

Quartier de la Maladrerie, Aubervilliers

Le quartier de la Maladrerie s'organise le long d'un axe principal de circulation qui relie le centre ville d'Aubervilliers à l'urbanisation accélérée qui entoure la nouvelle station de métro. L'orientation de cet axe est liée au secteur du cimetière qui peut être qualifié de contrainte géographique.

La voirie entourant les huit hectares de la Maladrerie étant suffisante à la circulation automobile, tous les cheminements intérieurs ont été dessinés à l'usage des piétons. Ceux-ci peuvent ainsi faire leur propre chemin dans le quartier en fonction de leurs besoins (aller à l'école, faire des courses ou rendre visite à un ami), mais également en fonction de choix subjectifs (profiter du soleil, s'isoler).

Chaque habitant doit pratiquer la ville à sa manière.

Un quartier ne nécessite donc pas les critères de lisibilité du circuit d'une exposition ou d'un centre commercial.

La différenciation des espaces s'accompagne de signes qui correspondent à des activités individuelles comme les travées menuisées des ateliers d'artistes au rez-de-chaussée ou les jardins privatifs qui se transforment au fil du temps. Signe également, le potager du foyer pour personnes âgées est situé devant les baies du restaurant. Les passages de grande hauteur marquent la pénétration du quartier à partir des rues périphériques. L'un d'entre eux contient une sculpture de Gérard Chireix.

L'emprise des bâtiments au sol est importante. Mais les piétons n'ont pas à longer des volumes opaques. Sur les quatre kilomètres de circulation piétonne, deux sont installés au-dessous de volumes bâtis. Ils contribuent à épaissir les volumes et à favoriser l'implantation des terrasses-jardins aux niveaux supérieurs. Organiser la perméabilité au sol des bâtiments épais, c'est poser la question des centres d'intérêts desservis par ces circulations et mettre en jeu la question des relations avec les points à desservir, avec la lumière naturelle par le biais de cours-jardins intérieures ou des surhauteurs, avec les vues extérieures, avec la transparence des volumes à usage public.

Ce jeu de relations nous paraît le plus important dans l'organisation du quartier. Il peut exprimer sa vie propre. Bien sûr, nous souhaiterions que des équipements se multiplient dans la Maladrerie, de même que les activités variées. Une trentaine d'ateliers d'artistes lui donne déjà une physionomie particulière. Commerces, écoles et activités culturelles sont autant de possibilités qui contribueront à faciliter et à enrichir la vie sociale. Mais il s'agit de savoir si l'image du quartier peut être constituée en réservant les implantations de ces équipements et si son achèvement idéal consiste à remplir des cases.



Renée Gailhoustet, architecte
*I. Buczkowska, V. Charlandjeva, J.P. Desse, V. Fidon,
K. Fiumani, P.A. Patin, M. Thomsen, assistants.*
SODEDAT 93, maître d'ouvrage

Nous souhaitons que les équipements dépassent leur rôle fonctionnel et constituent une possibilité de plus dans le réseau des relations urbaines. Les liaisons avec l'habitat doivent être plus complexes; les lieux de la vie privée et des rencontres sociales peuvent exprimer leur différence dans un ensemble et non s'opposer par un découpage autoritaire de l'espace.

R. Gailhoustet



Photos : Marc Pataut, agence Viva.

